

Au Théâtre Axel-Toursky **Léo FERRÉ** Le beau cri d'un grand poète

est vêtu de noir et chaussettes rouges, comme un drapeau
est à la scène du théâtre Axel-Toursky.
est à vibrer ardent passionné comme la poésie elle-même. Les
yeux blancs négligés autour de ce visage qui, avec les années,
semble de plus en plus à celui de quelque prophète. Prophète ou di-
able ou paradieu. L'un et l'autre à la fois. Léo Ferré ne qu'en lui-
même. Une voix de ce monde qui parle sa langue et son dialecte des mots,
des images pour bousculer le petit « quant-à-soi » et les idées toutes
faites.

C'est un poète, un extraordinaire poète qui n'a pas brusqué,
ment que cette langue française n'est pas morte, continue. Le fois pour
toutes. Il chante l'amour, la mort, la violence, la vie et le désespoir
de ceux qui n'ont plus rien, avec la conviction que la poésie « ne se
peut pas mais se défend » et se crée, et que l'important « c'est
ce que le centre ou les entrailles inspirent à la muse ».

Léo Ferré, devant son succès conquis et enthousiaste, a entraîné tous
les regards, tous les esprits attentifs vers son monde où le Christ
est au bout de la route, où les « muselières tombent », où l'on
sent que l'on est mort avec la mort, cette « blessure » comme un soleil
à l'âme éternelle.

Léo Ferré nous entraîne jusqu'au bout de ces chemins difficiles,
au moment où un fier pessimisme.

« Sa voix, tout à tour forte, puissante ou tendre, dit magnifiquement cet
« inimitable » poète d'aujourd'hui - « Psaume 151 ». Tout Léo Ferré est là, dans
son style, sa langue et son sens remarquable de l'image et son pou-
voir de suggestion. On voit par exemple « la ville qui a dégraté son
visage » ou bien :



« Lorsqu'il exalte la femme aimée, on évoque tout à coup ce « Cantique
des cantiques » dans la Bible. Ce poète révoit du XXe siècle
la beauté de cette bienaimée, belle « comme la vigne ven-
dangée des feux ».

Ferré a accepté de venir sur la scène du théâtre Axel-Toursky
(jusqu'au 20 février) chez Richard Martin. Il faut aller se désaltérer.
A la source de poésie, car, comme tout poète est devin, il fait aussi
deviner une autre face de la réalité.

Ricou ROUVET

Le Provençal du 16 février 1971